

# ZONE DE POLICE BORAINNE

## Prévention

La zone de police boraine a été particulièrement active en matière de prévention ces dix dernières années. Ainsi, les policiers parrainent, depuis une décennie, des classes de sixième primaire afin de les sensibiliser à la sécurité et à la prévention policière. Tout au long de cette année, le parrainage a fait plus particulièrement naître une nouvelle initiative : la réalisation d'une pièce de théâtre sur le thème du harcèlement et du cyber-harcèlement nommée 'Chut au silence'. Mais la zone de police boraine n'a pas oublié les plus âgés, avec un autre projet baptisé 'Senior focus'. Ainsi, pour faciliter le travail des policiers lors de disparitions éventuelles, un document a, entre autres, été créé dans le but de lister des renseignements clairs et précis concernant les personnes âgées en difficulté. Grâce à un solide réseau de partenaires, ce document est désormais placé dans une boîte à tartines, déposée judicieusement dans le frigo.



**ALAIN DEPRET**  
Secrétaire de rédaction

**L**a zone de police boraine, zone interpolice de la province de Hainaut couvrant les communes de Boussu, Colfontaine, Frameries, Quaregnon et Saint-Ghislain, a donc été particulièrement active en matière de prévention ces dix dernières années. Ainsi, les policiers de la zone parrainent, depuis une décennie, des classes de sixième primaire. Une magnifique opportunité d'aller à la rencontre des adultes de demain et, pour les enfants, de développer une relation de confiance avec des policiers qui se montrent ainsi à leur écoute. Tout au long de l'année 2017, le parrainage a fait plus particulièrement naître une nouvelle initiative : la réalisation d'une pièce de théâtre sur le thème du harcèlement et du cyber-harcèlement.

« Chut au silence », c'est le nom de ce projet, a ainsi permis aux plus jeunes de se mettre dans la peau du harceleur, de la personne harcelée et du témoin, qu'ils assimilent les réactions à adopter, les conséquences du harcèlement et qu'ils puissent ainsi mieux connaître le rôle des parents, de l'école et de la police, lors



**Jean-Marc Delrot, Chef de corps**

« 'Chut au silence' pour combattre les conséquences du harcèlement »



de tels agissements. Au programme : situations réelles, humour mais aussi discussions sérieuses, l'utilisation du réseau social Facebook étant, bien évidemment, au centre des débats. La pièce, qui a été jouée 34 fois dans les cinq communes qui composent la zone, devant plus de 1000 spectateurs, a été un véritable succès.

Pour ce faire, un partenariat avec le Théâtre du Copion, petite troupe originaire de Saint-Ghislain, a été établi. Dès février 2017, toutes les classes participant au parrainage ont assisté aux représentations de la pièce. Pour lancer les discussions avec les élèves, on leur demande d'abord de montrer des scénarios qu'ils vivent et qui les embêtent en classe. Et, au-delà du bon moment passé ensemble, les enfants parlent avec leur cœur et sans filtre. Cette heure de représentation aura ainsi été une vraie leçon de vie pour les adultes et une expérience enrichissante pour les enfants.

**Monsieur le Chef de corps, cela fait maintenant plus de dix ans que le parrainage des enfants de sixième primaire a été mis en place. Pourriez-vous en tirer un petit bilan ?**

On a constaté, depuis une dizaine d'années, que toucher des enfants de douze ans avait un gros impact communicationnel. Car, une fois devenus adultes, ces enfants nous reconnaissent et gardent de très bons souvenirs de ce qu'ils ont appris. Les jeunes sont les adultes de demain. Et leur inculquer de bonnes choses, qui s'acquièrent au contact de la police dès leur plus jeune âge jusqu'en début de secondaire, est plutôt positif.

**Comment cela fonctionne-t-il ?**

Le parrainage est constitué par l'encadrement des classes de sixième primaire. Chaque classe est visitée trois fois par son parrain, un policier de 1<sup>re</sup> ligne issu principalement des services de proximité : une fois pour la sécurité routière, une deuxième fois pour aborder

la violence, le cyber-harcèlement et tous les problèmes de racket, et une troisième fois pour sensibiliser au respect de l'environnement et à la bonne conduite dans la vie de tous les jours. Le tout se termine par une grande fête où l'on déploie des ateliers, où l'on commente toute une série d'animations, d'activités et de services de notre zone de police, et durant laquelle on démontre notre expérience et notre savoir-faire.

**C'est dans ce cadre que 'Chut au silence' s'est mis en place ?**

Oui. Il y a deux ans, nous avons conclu un accord de partenariat avec le Théâtre du Copion. Nous avons réussi à mettre en scène plus d'une trentaine de piécettes,







au profit de nos différentes écoles sur les cinq territoires. Et nous sommes parvenus à libérer un financement suffisant avec les autorités administratives qui nous couvrent pour organiser ces séances. Nous travaillons aussi avec les centres PMS dans le cadre de notre parrainage, parce que la police n'est plus la seule solution, le seul recours. Donc, en regroupant les forces vives propres à chaque catégorie de personnes, la police, en appui avec les autres intervenants, peut ainsi aider à résoudre divers problèmes. Car la police boraine et le Théâtre du Copion se posent en quelque sorte en pionnier en la matière, avec cette pièce de théâtre basée sur des faits réels, rapportés par des parents dépassés par les événements et qui cherchent de l'aide. De quelques faits divers illustrant plusieurs formes de harcèlement, le Théâtre du Copion a tissé un scénario qui fait appel à la participation des enfants, interpellés par les acteurs à chaque scène.

**On sait que les enfants utilisent beaucoup les réseaux sociaux aujourd'hui. Le harcèlement peut aussi naître de cette pratique... Avez-vous présenté le bon chemin pour utiliser internet?**

Pour préparer notre spectacle, nous avons créé une page Facebook pour échanger avec les jeunes. Nous nous sommes ainsi aperçus que des enfants très jeunes utilisaient déjà cet outil. Cela nous a donc permis d'avoir un dialogue franc et ouvert sur la question.

Grâce à ce dialogue, nous parvenons à mettre en garde les enfants. De plus, les smartphones représentent un outil tout aussi dangereux. Il n'est pas rare que des jeunes s'abreuvent de mots très durs, d'injures, sans compter le phénomène du dénuelement qui prend une certaine ampleur aujourd'hui... On arrive à sensibiliser les enfants, à leur fixer certaines barrières. Nous avons, en plus du spectacle, organisé des séances d'information dans les écoles afin de recadrer les harceleurs et inviter les harcelés à parler afin que certains ne soient plus nuisibles.

**De concert avec ces séances d'information auprès des jeunes, il vous fallait aussi conscientiser les parents face aux dangers des réseaux sociaux, afin qu'ils puissent encadrer leur enfant en cas de problème...**

Nous avons donné toutes les balises. Notre but était de donner toutes les informations utiles. Mais il faut bien constater parfois un manque de participation. Des écoles de la région ont aussi organisé des séances d'information sur le sujet, mais celles-ci n'ont pas récolté l'engouement espéré. En cela, le parrainage que nous avons mis en place nous a permis de semer pour

pouvoir obtenir des résultats concrets auprès des citoyens.

**Vous êtes également à la base d'un autre projet, destiné aux personnes âgées cette fois : 'Senior Focus'...**

C'est un projet qui a un peu plus d'un an d'existence. En cas de disparition, la police a besoin d'informations rapides et fiables pour entamer des recherches et des procédures. Nous avons réfléchi à la question et nous avons pensé qu'il serait adéquat de placer à un endroit spécifique de la maison un formulaire sur lequel seraient inscrits les signes distinctifs de la personne. Nous avons pensé au frigo. Sur la porte des frigos de chaque habitation figure le formulaire repérable à son sigle 'Senior Focus' et une petite boîte jaune y contient les renseignements médicaux et comportementaux, les lieux habituels de fréquentation, la photo... Pour l'instant, un peu plus de la moitié des maisons de repos de la zone de police adhère au concept. Nous collaborons également avec les CPAS qui organisent des passages à domicile.



**On sent que la prévention vous tient fort à cœur... Ce n'est pourtant pas la force de toutes les zones...**

Il est vrai que la police a toujours été vue comme un corps réactif. Mais, de cette manière, on n'approche pas vraiment la résolution des problèmes. Je crois qu'investir dans la prévention est capital, surtout dans le monde actuel. Il est aussi capital de donner une autre image du policier à la population : le policier n'est pas là que pour verbaliser !



Le lecteur trouvera un reportage à ce sujet sur UVCW TV, la web TV de l'Union des Villes et Communes de Wallonie ([www.youtube.com/uvctv](http://www.youtube.com/uvctv)).